

race dans une même pensée, et fait battre et vibrer tous les cœurs à une même idée!

Le jour que nous célébrons, c'est la fête des Canadiens-français, c'est aussi le 70e anniversaire de notre société nationale.

Il y a 70 ans, — en 1834. — M. Ludger Duvernay jetait les bases de la Société Saint-Jean-Baptiste, à la veille de l'insurrection de 1837, au moment où nous traversons une des crises les plus graves et les plus périlleuses de notre histoire. Les troubles qui survinrent, l'exil et le dispersément de tant de nos chefs interrompirent forcément sa marche.

Lorsqu'elle fut réorganisée, en 1842, alors que nos rangs étaient décimés, que notre langue était proscrite, que nos droits étaient foulés aux pieds, il n'eût pas été surprenant que le souvenir des souffrances et des injustices si récentes entraînaient ses fondateurs à des projets d'agression et de représailles. Et cependant, lorsqu'eut lieu la première assemblée générale pour l'adoption des règlements et l'élection des officiers, on vit qu'ils n'étaient inspirés que par des sentiments de paix et de concorde.

Le but, la raison d'être de l'Association, son programme et son histoire, tout est admirablement résumé dans sa devise: "Rendre le peuple meilleur."

"Rendre le peuple meilleur", c'est-à-dire le fortifier, le préparer à la lutte, développer et encourager chez lui les vertus qui font un grand peuple et un bon peuple: l'amour du travail, la morale saine et forte, l'économie, la tempérance, le patriotisme.

Unir entre eux tous les Canadiens, cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une mê-

me famille, les engager à pratiquer les uns envers les autres tout ce que l'honneur et la fraternité prescrivent aux enfants d'une même patrie; les unir pour sauvegarder nos institutions religieuses et civiles, pour rester ce que nous sommes, des Canadiens-français; telle fut l'idée maîtresse des fondateurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Placés comme nous le sommes au milieu de concitoyens d'origine différente, constamment exposés à toutes les tentatives d'assimilation et de désintégration, nous avons besoin, comme autrefois dans les temps d'épreuves et autant qu'autrefois, de nous unir, de nous serrer ensemble. Mais que dans l'avenir, comme dans le passé, nos armes soient des armes de paix et de concorde. Commandons l'estime et le respect de nos concitoyens de langue anglaise par notre travail, notre bonne conduite, notre intelligence, nos vertus sociales.

Les Canadiens-français sont bien doués, intelligents, adroits; ils possèdent les qualités qui peuvent et doivent leur assurer le succès; mais il faut leur procurer les armes dont ils ont besoin pour employer profitablement leurs énergies et leurs forces. "Pour rendre le peuple meilleur" il faut l'instruire, lui donner conscience de sa force et en même temps de ses devoirs, lui fournir les moyens de lutter et de vaincre. De nos jours, dans toutes les carrières et dans tous les métiers, les premières places sont aux plus forts, aux plus instruits. On devient de plus en plus exigeant au point de vue de l'instruction technique. L'école des Arts et Manufactures met à portée de tous ceux qui veulent en profiter des cours solides et pratiques, donnés par les